

Car,—il faut le constater bien haut,—le cas d'Herbelin n'est point une exception. Dix autres, vingt autres sont morts comme il est mort, pour et par le devoir accompli.

Voilà qui venge bien les médecins des sarcasmes traditionnels et des quolibets dont Molière donna l'implacable signal.

C'est ainsi toujours. L'ironie, en notre pays de sceptique injustice, s'attaque de préférence aux plus utiles et aux plus méritants.

La critique est si aisée !

On a si vite trouvé ou retrouvé quelque bon mot qui n'est au fond qu'une méchante action !

La mode veut qu'on s'en prenne aux médecins, parce qu'ils n'ont pas encore pu découvrir la panacée rêvée par le charlatanisme.

Leur réponse est bien simple :

—Vous avez raison, disent-ils. Nous ne savons pas encore vous empêcher de mourir. Mais, au besoin, nous savons mourir pour vous.

Il n'est point apprécié à sa juste valeur ce sacrifice de chaque jour, de chaque heure, qui va, sans ostentation, sans panaches, sans entraînement de mise en scène, au-devant des plus terribles dangers !

Il n'y a pas là le stimulant de l'ivresse guerrière ; il n'y a pas l'immédiat applaudissement de nombreux spectateurs.

C'est froidement, habituellement qu'il faut être brave.

Et l'on n'a pas à oublier seulement le souci de sa propre sécurité ! Le médecin a une famille le plus souvent, une famille au foyer de laquelle il peut rapporter le germe infectieux, devenant ainsi le tortureur involontaire des êtres qu'il aime et de qui il est aimé !...

J'ai connu un excellent et vaillant docteur qui, comme Herbelin, en soignant un enfant atteint du croup, contracta lui-même le germe de la diphthérie.

Il n'en mourut pas, non plus que l'enfant à qui il avait porté secours.

Mais le docteur X... avait une chère petite fille qui tomba malade à son tour et qui succomba.

Quelle impitoyable dérision de la destinée !

Certes nous ne prétendons pas que les médecins français aient seuls le privilège de cet héroïsme spécial qui devient comme une coutume.

Ce juste tribut d'éloges payé à notre corps médical, qu'on nous permette de formuler un blâme dont ceux à qui il s'adresse auront lieu de se tenir honorés !

S'il est un reproche mérité par nos médecins—et surtout par